

IL restera

de toi,

Thierry

IL RESTERA DE TOI

Michel Scouarnec / Mannick / Jo Akepsimas

1 - Il restera de toi
Ce que tu as donné
Au lieu de le garder
Dans des coffres rouillés
Il restera de toi
De ton jardin secret
Une fleur oubliée
Qui ne s'est pas fanée

**Ce que tu as donné
En d'autres fleurira
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera**

2 - Il restera de toi
Ce que tu as chanté
A celui qui passait
Sur son chemin désert
Il restera de toi
Une brise du soir
Un refrain dans le noir
Jusqu'au bout de l'hiver

**Ce que tu as chanté
En d'autres jaillira
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera**

3 - Il restera de toi
Ce que tu as offert
Entre tes bras ouverts
Un matin de soleil
Il restera de toi
Ce que tu as perdu
Que tu as attendu
Plus loin que tes réveils

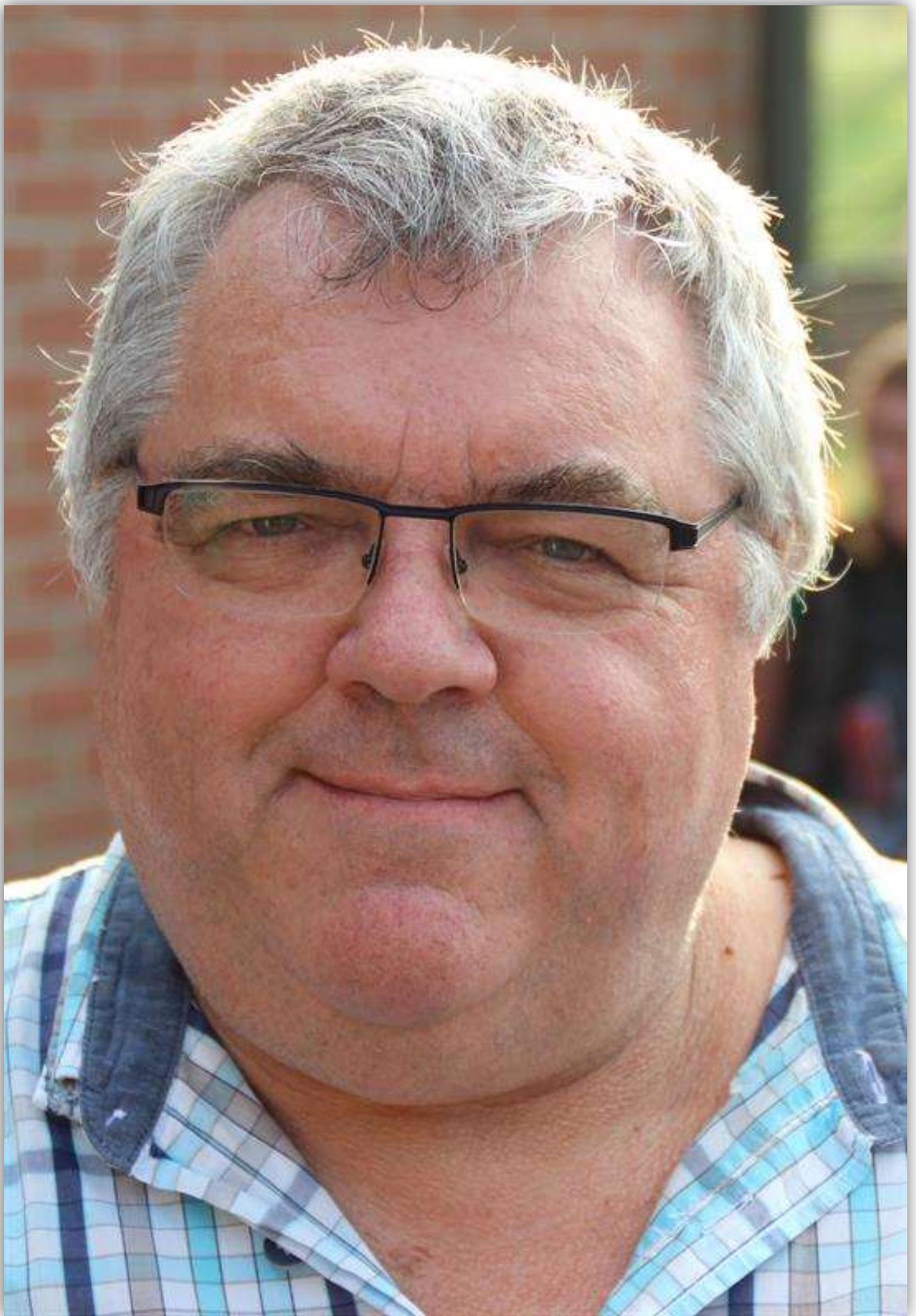
**Ce que tu as offert
En d'autres revivra
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera**

4 - Il restera de toi
Une larme tombée
Un sourire germé
Sur les yeux de ton cœur
Il restera de toi
Ce que tu as semé
Que tu as partagé
Aux mendiants du bonheur

**Ce que tu as semé
En d'autres germera
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera**

Ce chant (SM 165), inspiré d'un poème de Simone WEIL, peut être écouté et médité en diaporama notamment ici > <https://youtu.be/-fyo8nPl1Qw>

ou encore dans sa version originale ici > <https://youtu.be/jz-Y4pUhGul>





*Arroser l'Olivier gourmand
de Sagesse, de Partage,
d'Accueil, de Dignité et d'Humanité,
restera ta passion de « Cultiver »
ta source de Vie.*

Marie-Jeanne et Dominique,
Anne-Françoise et Guy,
Bruno (†) et Mimie,
Jean-Marc,

ses frères, soeurs, beaux-frères et belle-soeur ;

Jonathan et Ariane, Anaïs et Loïc, Christian, Maryna
et Jérôme, Nicolas et Lyla, Boris et Claire, Eloïse et
David,

ses neveux et nièces ;

Abbie, Joy, Noah, Nina, Valentin, Natalie,

ses petits-neveux et petites-nièces ;

Ses filleuls et filleules,

Cousine,

Tante Marcelle,

Thierry,

Benoît,

Ses cousins et cousines,

Les familles TILQUIN et apparentées

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Thierry TILQUIN

né à Charleroi le 26 septembre 1957 et décédé à Bouge
le vendredi 23 octobre 2020.

Le défunt repose au funérarium des Funérailles Bodson,
rue de Sardanson, 64 à Bouge, où la famille recevra
les visites ces dimanche 25 et lundi 26 octobre,
de 16 heures à 19 heures.

**En raison des conditions sanitaires, le service religieux,
suivi de l'inhumation, sera célébré dans l'intimité familiale le
mardi 27 octobre 2020, à 13 heures 30,
en l'église Saint-Hubert à Pesche.**

**Un dernier hommage peut lui être rendu au cimetière
de Pesche vers 15 heures.**

Réunion à l'église.
(place Saint-Hubert)

Cet avis tient lieu de faire-part.

Funérailles Bodson

C'est avec une très profonde émotion qu'il faut vous annoncer le décès à l'âge de 63 ans de l'abbé Thierry Tilquin survenu ce vendredi au presbytère de Bouge Sainte-Marguerite.

Ce théologien très apprécié avait animé notre dernière Assemblée paroissiale. Il aura été successivement jeune professeur au Grand Séminaire de Namur du temps de Mgr Mathen, directeur du centre de formation Cardijn, le CEFOC, professeur à Lumen Vitae et membre de la rédaction et du conseil d'administration du magazine "L'Appel". Après son expérience au Rwanda comme séminariste, il avait visité au Brésil l'Église de dom Helder Camara et des théologiens de la libération. Il avait aussi assuré des formations au Cameroun, en Haïti et parmi les Petites Sœurs de Jésus.

Bien que souffrant d'un douloureux zona à l'œil, il avait participé avec les paroissiens de Bouge Ste-Marguerite à la préparation de la soirée "Vivre avec le Covid" qui avait été prévue, en lien avec Entraide&Fraternité et Action Vivre Ensemble, pour le mardi 20 octobre puis annulée.

Soyons en pensée et en prière avec les proches de Thierry, où qu'ils soient et spécialement avec les paroissiens et paroissiennes de Bouge Ste-Marguerite qui auront été les derniers bénéficiaires de tous ses apports.

Jacques BRIARD
Paroisse St-Jean & St-Loup - Namur





Un Ami manque à L'Appel !

Un ami s'en est allé.

Dans le tourbillon de la pandémie que nous vivons, nous venons de perdre un proche, un ami, un collaborateur régulier de notre magazine L'Appel.

Thierry Tilquin est décédé dans la nuit de ce 22 au 23 octobre 2020.

Nous sommes nombreux à avoir collaboré avec lui au sein de divers lieux : des organisations de jeunesse (JEC, CJC, ...), aux centres de formation (CeFoC, Lumen Vitae, sessions de formation à Ottrot en Alsace ...), et dans tant d'autres lieux (comme Paysans Artisans, Coquelicot, ...). Et bien sûr, sa paroisse de Ste-Marguerite à Bouge.

Au sein de notre magazine, de nombreux témoignages nous parviennent :

“Au-delà de son amitié, de sa générosité, de son humour... Thierry jouait un rôle clé en bien des lieux” ; il gardait une grande modestie "par rapport à ses connaissances et analyses au sujet des enjeux Église et Société” ; “sa présence rendait toute rencontre avec lui féconde. C'était un homme précieux” ; “Une telle personnalité à la fois affirmée et respectueuse est exceptionnelle. Il va tellement nous manquer” ; “un grand monsieur qui avait bien compris les richesses de l'Évangile qu'il faisait passer dans une institution vieillissante !”.

Thierry, c'était aussi un accueil chaleureux, une table ouverte et gastronomique. *“Je n'oublierai jamais le dernier repas chez lui et sa raclette meilleure que la mienne. C'est bête mais j'aimais bien les réunions de l'Appel chez lui !”* nous confie une collaboratrice.

Merci pour tes engagements, Thierry.

Stephan GRAWEZ

Stephan est rédacteur en chef adjoint du magazine L'Appel

Aujourd'hui nous avons perdu un être cher.
Comme beaucoup me direz-vous. Mais cette fois, ce n'est pas pareil.
Thierry s'en est allé. Thierry a tiré sa révérence.
Trop tôt, trop vite, trop brutalement.

Thierry qui était toujours présent pour RCF Sud Belgique, agissant dans l'ombre.
Thierry qui détestait l'injustice, qui détestait les magouilles, qui était toujours prêt à dénoncer des situations humaines intenable.
Thierry qui réfléchissait beaucoup, toujours avec sagesse.
Thierry qui lisait beaucoup.
Thierry qui écrivait beaucoup. Son journal de prédilection, "L'Appel", pouvait toujours compter avec des articles, des interviews, des commentaires impressionnants de sens.
Thierry qui enseignait aussi, en remettant chaque fois l'humain au centre de ses préoccupations.

Pour notre radio RCF Sud Belgique, il réalisait des émissions. Souvent au pied levé sur des thématiques bien particulières. Il venait d'ailleurs de lancer une émission "Laudato si" qui serait diffusée tous les mois. Mais malheureusement nous n'aurons pas pu aller plus loin que la première émission. Toutefois, en sa mémoire, nous nous engageons à continuer.

Thierry, c'est bien sûr avec beaucoup de peine, beaucoup de regrets aussi pour tous ces moments qu'on n'a pas pu vivre ensemble que je t'adresse ce message au nom de l'équipe RCF Sud Belgique.

Tu resteras toujours dans notre cœur, dans notre tête et tu nous aideras toujours à avancer.

Merci pour tout ce que tu es, tu étais et ce que tu resteras !

Anne-Sophie MONTOISY,
directrice de RCF Sud Belgique (Radio Chrétienne Francophone)

En 2019, Thierry TILQUIN et Benoît MATHIEU étaient les invités de l'émission « Le bon sens », présentée par Théo MERTENS sur l'antenne de RCF Sud Belgique, pour livrer leur témoignage sur « **Israël, la face cachée** » à la suite de leur voyage en Terre sainte.

Retrouvez Thierry, Benoît et Théo en audio à la demande (deux émissions d'une demi-heure) ici >

<https://rcf.fr/rechercher/Isra%C3%ABl,%20la%20face%20cach%C3%A9e>



Rèqwièem po m' soçon

En wallon, puis en français

Ci vinredi au matin, mi grand soçon Thierry a 'nn'aler po d' bon, pa l' vôle qui n's-èpronterans tortos, on djoû ou l'ôte.

Dispû, dji m' pormwin.n' ; èt dj'a l' tièsse batant l' bèrloque èt l' keûr tot dibautchî. A ramachener totes lès sov'n'ances, qui passenut pa m' mèmwêre, dji n'aureûve nin assez d' tot on lîve, po scrîre çu qui dj' v' voreûve bin paurtadjî.

Dji so one miète come Elie Wiesel, qu'a r'cît l' pris Nobèl dèl pais, qui s'a mètu à scrîre, po soladjî s' mèmwêre !

Pace qui ça fait pus d' cinquante ans, qui nos n's-avans crwèsé po l' prûmî còp. C'èsteûve è 1969, au p'tit sèminaire di Flôrèfe.

Come on d'jeûve di ç' tîmps-là, nos-èntin.n' è chîjin.ne.

Nos-avans tot chûte socené, pace qu'i l' football dèdja, èt pus rade li Standard, nos fieûve r'djoûwer lès matchs, tos lès dîmègnes al nèt.

Chîj bèlès anéyes qui n's-avans rovîy, tant nosse djon.nèsse èsteûve straméye d'one masse di plans èt d' momints d' boneûr.

A Flôrèfe, nos-avans rèscontré véla, Louis Dubois, li supérieûr.

On bon soçon da nos-ôtes deûs èt da branmint djins.

I nos-a fait sondjî à div'nu curé dins s' manière di nos raconter l'èvanjîle.

Ripurdans sès pus bias biyèts do dîmègne au matin, al RTBF, sès lîves sont todi dèl pièles po lès cis èt po lès cènes qu'è l' lîjenut.

Pus taurd, nos n's-avans ritrover à l'ôte sèminaire di Nameur, bin sûr.

Cor on còp, chîj anéyes di socenadje.

Minme, quand do tîmps di s' sèrvice, il a tchwèsî d'aler come maîsse di scole, deûs-anéyes au long, à Kigali, èl Rwanda.

Pont d' mail po-z-èvôyî on mèsadje, come on l' pout fé astêure.

Adon, nos sayin.n' di nos scrîre one lète, on còp, tos lès mwès.

Riv'nu èl Bèljiqye, il aveûve aurder, véla à Kigali, dèl soçons d'amon nos-ôtes.

On djoû, i l'zî aveûve promètu d'èvôyî, pa l' posse, si vos vloz bin, on fromadje di Herve. Lès soçons èstin.n' d'avaur-là, parèt-i.

Dji n' vos dit nin l' tièsse do facteûr, flérant one bin drole d' odeûr !

Po todi, s' keûr a d'mèré one miète è l'Afrike.

C'è-st-insi, qu'asteûre co èt aviè tos l's-ans, il î aleûve, po d'ner dèl lèçons d' téologîye aus ma chères soeurs, qui l' prîyîn.n' di riv'nu véla l' pus sovint possible.

Dji v' raconte, one paskéye di nosse tîmps au sèminaire.

Li présidint dèl maujone po lès curés nos fé v'nu, on djwèdi au matin, po nos d'mander one èspliquéye :

- Dji n' vos-a nin vèyu, à mèsse, ayîr à l' nèt !

Èt l' pus vayant ètur nos-ôtes tortos di lî rèsponde :

- Nos-avans stî veûy djoûwer li Standard, à Bruges !"

- "Pinsoz vos, qui fé 200 kilomètes po on match di fotball, ça va bin avou l' cwarême ?
Nos n'avin.n' jamaîs à ça ! Mins quand on lî a wasu dîre qui c'èsteûve nos maîsses, qui n's-avin.n' èmacralé dins on parèy plan, nos n'avans pus ètindu qui dès : "Oh ! Oh ! Oh ! Oh !"

Sûr qui, dandjereû, i pinseûve nin possible one afaîre parèy, don !

Après nos-études, nos n'avans nin èpronté l' min.me vôle.

Li, il a div'nu on profèsseûr d'univèrsité.

Mi, on p'tit vicaîre di campagne.

Mins, i n' nos purdeûve jamaîs po mwins' qui li. Ah ça, non.na !

Si pus grand plaîjî : nos rachoner por one samwi.ne d'étude, avou dès spècialisses qui sayin.n' di nos mia fé comprinde çu qu'i s' passeûve dins l' monde.

Nos-alin.n' po ça. Siya ! Bin sûr, branmint dès djins sorfyin.n' apurdant qui n's-alin.n' vélà à Ottrott, èl Alsace.

Portant, dji v' l'acèrtine, c'èsteûve one samwin.n' fwârt sériyeûse, avou dès maîsses di l'U. Nameur, au pus sovint.

Nos purdin.n' bin l' timps di goster on grand cru d'avaur-là, comint pleûve-t-i è'nn'aler ôtrumint. Mins nos n' fyin.n.n' qu' ça, savoz bin !

Li dérin di nos grands plans, ça a stî d' bouter èchone po fé viker RCF Sud Belgique. Avou l' pére Philippe Robert, on jésuite, nos alin.n' causer do dérin lîve di nosse pape françwès.

Li qu' nos-aveûve fé discouvièt Laudato si, avou branmint d' plaîji, i s' rafîyeûve di nos présinter Fratelli tutti èt di nos l' fé comprinde.

Thierry, vos nos léyoz su l' vôle di nosse pèlerinadje véci su l' tête, insi, à l'astchéyance.

Si v's-èstoz st-èvoûve, fyans chonance di rin, dj'é so sûr qui c'èst po n' nin fé d' mau à tos vos pus grands soçons.

Portant, dji vos vôleûve co bin dîre combin vos-avoz stî on-ome d'èspwêr èt d' fidélité, po branmint d' nos-ôtes ; à c' mincî pa tos lès cis èt totes lès cènes qui v' vèyin.n' si voltî. Oyi ça, aujôûrdu èt po todi, li 23 do mwès d'octôbe sèrè on djoû d' maleûr.

Adiè, chèr vî soçon !

Bin sûr, dji crwè qu'on djoû nos nos r'vièrans, au grand raploû dès djins qui n' morenut pus.

Mins, c'èst branmint trop timpe, savoz, di fé insi vosse dérène bauye !

Dji braî è vos scrîjans.

Ci n'èst nin possibe, don, one afaîre parèye !

Dji vos l' promèt, nos-alans continûwer l'ovradje, qui n's-avans c'mincî èchone.

Di véla, addé l' bon Diè, ni n' rovîyoz nin, dwé !

Causoz d' nos-ôtes, co todi su l' tête.

Nos-avans co tant dandjî d'aîdans !

Po m' rapaujî one miète, dji i r'prin li psaume 129, si bin mètu è Walon, pa André Henin, èt one miète à m' môde pace qui dji n' sé nin fait ôtrumint :

Dji so sèré j'qu'al dérène maye.
Choûtoz, Sègneûr, choûtoz i
Twartchu, spotchi, cu d'zeû, cu d'zo,
Dji n'sé pus aye.
N'aloz nin stopé vos-orèyes
Quand dj' ariverè addé Vos !
Avou m' pèsante bèsace à m' dos
Jamaîs parèy !

Dji ratindrè tant qu'il faurè
Sûr qui Vos m' ratindroz
Come li wèyeû ratind l' solia
Drî lès volèts.

Quand vos m'auroz douvièt vos brès
èt rapauji mès pwin.nes
Su vosse keûr dj'i raurè m'alín.ne
Èt ravikerè

On grand èt fèl mèrci, soçon Thierry !

Bernard VAN VYNCKT
Doyen à Marche-en-Famenne

Cet hommage en wallon a fait l'objet d'un très beau **diaporama** réalisé par RCF Sud Belgique.

Vous pouvez l'écouter et le méditer ici > <https://youtu.be/o-RjjpkLrm8>

Il a également inspiré Théo MERTENS, auteur-compositeur-interprète, animateur à RCF Sud Belgique, dans l'écriture d'une **chanson** en wallon intitulée : « Tchanson por on vî soçon ».

Vous pouvez vous adresser à Théo MERTENS à ce sujet, en lui écrivant par courriel à < info@erb.be >.



Requiem pour mon ami !

Ce vendredi matin, mon grand ami, Thierry, s'en est allé par le chemin qu'emprunte tout homme, un jour ou l'autre.

Depuis, je me promène l'esprit à la dérive et le cœur désespéré.

A rassembler tous les souvenirs qui remontent à ma mémoire, je n'aurais pas assez de tout un livre - et encore - pour écrire tout ce que j'ai envie de vous partager.

Je suis, un peu, comme Elise Wiesel qui, un jour, s'est mis à écrire pour apaiser sa mémoire.

Car cela fait plus de cinquante ans que nous nous sommes croisés.

C'était en 1969, au petit séminaire de Floreffe, quand nous entrions en humanité, en sixième, comme on disait en ce temps-là.

De suite, nous sommes devenus amis, parce que le football, déjà, et plus encore le Standard, nous faisait rejouer - = commenter - les matchs, tous les dimanches soir. Six belles années que nous ne pouvons oublier, tant notre jeunesse a été agrémentée de projets et de moments de bonheur.

A Floreffe, nous y avons rencontré Louis Dubois, le supérieur.

Il est devenu un grand ami à tous deux, jusqu'à sa mort.

Dans sa manière de nous raconter l'évangile, il a été à la base de notre vocation de prêtre. Ses perles de commentaires, le dimanche matin à la messe radio à la RTBF, restent de grande actualité.

Plus tard, nous nous sommes retrouvés au grand séminaire de Namur. Encore là, ce fut six années d'amitié.

Même si le temps du service militaire obligatoire, il choisit d'aller vivre deux ans, au collège saint André de Kigali, au Rwanda.

A l'époque, les courriels n'existaient pas. Alors, nous nous écrivions, plus ou moins, une fois tous les mois.

Je me souviens de cette anecdote. Revenu en Belgique, il avait gardé des contacts là-bas. Il avait promis à un ami d'envoyer, par la poste, un fromage de Herve.

Je ne vous dis pas la tête du postier, humant l'odeur du 'puant'!

En partie et pour toujours, son cœur a gardé une attache là-bas, au point que, presque tous les ans, des communautés religieuses africaines l'invitaient à venir donner de cours de théologie.

Une autre anecdote, de notre temps de séminaire. Le président de l'époque nous convoque, un jeudi matin, pour lui livrer une explication :

- Je ne vous ai pas vu à la messe, hier soir !

Le plus audacieux d'entre nous de lui répondre :

- Nous avons été voir un match du Standard, à Bruges !

- Pensez-vous que faire 200 kilomètres pour un match de football, ce soit compatible avec le Carême ?

Nous n'avions vraiment jamais pensé à cela.

Quand nous avons osé lui révéler que nous avons été embarqués dans l'aventure par des professeurs du séminaire, alors nous n'avons plus entendu qu'un borborygme du

style : "Oh ! oh ! Oh ! Oh !" . Sûrement, une chose pareille lui paraissait complètement impossible !

Après nos études, nos chemins ont bifurqué. Lui est devenu professeur de théologie ; moi, simple vicaire de campagne.

Mais il ne s'est jamais pris pour ce qu'il n'était pas. Non jamais !

Son plus grand bonheur était de nous rassembler, prêtres et laïcs, pour une semaine de recherche théologique, qui nous donnait de réfléchir aux grands enjeux du moment.

C'était à Ottrott, en Alsace.

Certains pensaient, bien sûr, que nous y allions approfondir la qualité des produits de la vigne. Je vous certifie que la semaine était des plus sérieuse avec, le plus souvent, des professeurs de l'Université de Namur.

Même si, je dois le reconnaître, nous prenions le temps de goûter, quelque peu, un bon cru régional. Toujours avec modération, bien sûr !

Le dernier de nos projets fut de travailler, ensemble, à la dynamique de RCF Sud Belgique. Avec le Père jésuite Philippe ROBERT, nous allions aborder le dernier le dernier livre du pape François. Il nous avait fait apprécier « Laudato Si », son précédent ouvrage, qui fut de grande interpellation, il y a cinq ans.

Il se réjouissait avec nous de présenter, dans les détails, l'esprit de "Tous frères", « Fratelli Tutti ».

Thierry, tu nous laisses sur le chemin de notre pèlerinage, ici sur terre.

Tu es parti, ainsi, sans faire de bruit.

Evidemment, je suis sûr que tu ne voulais nous faire de mal, surtout à tes plus grands amis.

Pourtant, je voudrais encore te redire combien tu étais un homme d'espoir et de fidélité, pour beaucoup d'entre nous ; à commencer par ceux et celles qui t'aimaient, vraiment beaucoup !

Oui, aujourd'hui et pour toujours, le 23 octobre restera un jour de malheur.

Adieu, vieil ami !

Je crois qu'un jour nous nous retrouverons, au grand rassemblement des gens qui ne meurent plus. Mais, il est beaucoup trop tôt pour toi de nous quitter.

Je pleure en t'écrivant.

Je te le promets : nous poursuivrons l'œuvre, entamée ensemble.

De là, auprès du Père, ne nous oublie pas !

Parle-lui de nous, encore et toujours sur cette terre.

Nous avons encore tant besoin de solidaires, comme toi.

Pour apaiser mon cœur, je reprends le psaume 129, mis en wallon, par André Henin... et un peu à ma mode :

« Je suis éprouvé jusqu'à la limite.

Ecoute-moi, Seigneur ! Ecoute !

Bousculé, écrasé, sans dessus - dessous.

Je ne sais plus.

Ne bouchez pas vos oreilles
Quand j'arriverai près de vous
Avec la pesante besace au dos,
Comme jamais portée !

J'attendrai tant qu'il faudra
Sûr que Vous m'attendez
Comme un veilleur attend le lever du soleil
Derrière ses volets !

Quand Vous m'ouvrirez vos bras,
Et apaiserez mes peines
Sur votre cœur, je reprendrai haleine
Et je revivrai ! »

Un tout grand merci, Thierry !

Bernard VAN VYNCKT
Doyen à Marche-en-Famenne



C'est avec une grande douleur au cœur et, en même temps, une reconnaissance immense pour ce que nous avons reçu et partagé avec lui que nous vous faisons part du décès de notre ami et collègue Thierry Tilquin, ce 23 octobre 2020.

Thierry collaborait déjà au Séminaire Cardinal Cardijn et il fut l'un des membres fondateurs du Cefoc en 1990, dans un contexte ecclésial qui ne l'a pas épargné, comme homme, comme prêtre et comme théologien.

Le projet du Cefoc, il l'a porté depuis le début, il lui a donné sans compter son énergie et ses multiples compétences, tant au Conseil d'Administration que comme directeur pendant 11 ans et comme formateur depuis toujours.

Thierry est un des piliers du Cefoc. Nous lui sommes infiniment reconnaissants pour tout ce qu'il a donné. Sans lui, le Cefoc ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, assurément.

Thierry était aussi un homme, un ami, un formateur et un animateur comme il y en a peu. Soucieux d'écouter et de comprendre chacun.e, d'épauler les formateurs débutants, d'aller chercher chez chaque participant de groupe la parole personnelle irremplaçable, de s'impliquer dans toutes les dynamiques collectives porteuses d'espoir (la coopérative Paysans Artisans, le quartier Saint-Nicolas et sa concertation sociale, le Pouvoir Organisateur du Séminaire de Floreffe, la revue L'Appel, la paroisse de Bouge et ses initiatives novatrices, le groupe de formation Le R'Atelier, le Grand feu de Bouge... et tant d'autres lieux vivants).

Thierry avait le goût de vivre. Il aimait faire la fête, recevoir, cuisiner, manger, célébrer chaque événement de la vie, avec des cercles d'amis multiples et toujours renouvelés. Nous perdons aujourd'hui un ami. Un collègue précieux. Un homme fraternel.

Merci Thierry.

Toute l'équipe du CeFoC
Centre de Formation Cardijn



À DIEU, THIERRY !

Il y a six mois, tout le monde parlait du coronavirus, mais peu d'entre nous étaient directement affectés dans leur entourage. L'annonce d'une issue fatale paraissait souvent lointaine. Avec cette deuxième vague, il en est, dramatiquement, tout autrement. Et, cette fois, L'APPEL est touché de plein fouet. En quelques jours, la cruelle maladie vient de nous arracher un de nos piliers : l'abbé Thierry Tilquin. Il venait d'être testé positif à la covid-19 et est décédé à son domicile, ce 23 octobre. Une immense tristesse s'est depuis emparée de l'équipe du magazine, et l'effroi nous étreint.

Thierry n'était pas uniquement investi dans L'APPEL. Il l'était aussi dans la paroisse de Bouge, au Centre de formation Cardijn dont il avait été directeur et où il était formateur, ainsi qu'à Lumen Vitae, où il enseignait depuis 2014. Et ce à côté d'interventions à l'étranger (Cameroun, Philippines, Haïti...). Thierry était un de ceux sans qui L'appel ne pourrait exister et accomplir le 'miracle mensuel' que constitue la production de chaque numéro.

Enfant du Petit Séminaire de Floreffe, qui l'a formé quand Louis Dubois en était le supérieur, Thierry est devenu théologien en 1987. Lorsque l'abbé Dubois rejoint L'APPEL en 1992, il emmène dans ses bagages cette recrue qui, comme lui, se bat alors contre la gouvernance imposée par l'évêque de Namur. Ce jeune théologien libre et indépendant en avait directement été victime : l'évêque venait en effet tout bonnement de le licencier, lui et l'équipe théologique du Grand Séminaire...

À L'APPEL, porteur d'un superbe regard évangélique sur les questions d'actualité et de société, Thierry a l'art d'en décaler l'analyse, et de les aborder avec tendresse, amour et respect d'autrui. Il possède des connaissances immenses, mais ne s'emploie pas à en faire état à tout moment. Grâce à elles, il apporte une parole originale permettant de voir comment faire résonner la petite musique de L'APPEL. Sans dogmatisme ni prêchi-prêcha. Mais en tant que journaliste. Thierry ne l'était à l'origine pas. Cependant, il aura vite fait siens les réflexes de tous ceux qui travaillent dans les médias. Pour lui, L'APPEL est un 'vrai' magazine d'actualités. C'est donc à l'aune des préceptes professionnels du journalisme qu'il faut y participer, et non en tant que clerc ou théologien.

Non content d'être une de nos meilleures plumes, il acceptera de prendre part à la gestion de l'ASBL qui chapeaute le magazine. Il y veillera aux finances, et aux moyens permettant le maintien en vie d'un organe de presse libre, indépendant du financement de la hiérarchie catholique. Il sera un défenseur de notre politique d'ouverture et de dialogue entre les convictions. Il se préoccupera aussi de l'avenir, à envisager dans un monde en complète révolution.

Thierry était un homme charmant, affectueux, semblant toujours de bonne humeur. Et un cuisinier hors-pair, toujours prêt à recevoir à sa table l'équipe de rédaction lorsque son habituelle salle de réunion n'était pas disponible. Personne n'aurait raté pareils rendez-vous, tant étaient communicatives la chaleur et l'humanité qui en émanaient.

Thierry, tu vas énormément nous manquer. Sans toi, L'APPEL ne sera plus L'APPEL. Celui où l'on pouvait compter sur ton regard, ton aide, ton avis. Nous savons que, où que tu sois, tu continueras à soutenir notre combat. Nous ne te remercierons jamais assez pour tout ce que tu nous as apporté.

Frédéric ANTOINE, rédacteur en chef
Paul FRANCK, président du Conseil d'administration
Magazine L'APPEL

Le texte de l'éditorial initialement prévu pour le numéro d'octobre du magazine est consultable sur le site internet : www.magazine-appel.be



Dans les premiers jours d'octobre 2011, c'est autour d'une table à « Tre Fontane », lieu de notre Fraternité générale à Rome, que nous avons fait la connaissance de Thierry par l'intermédiaire de Jeanine Depasse. A l'époque nous cherchions « quelqu'un » avec qui réfléchir aux nuances à apporter à la formation de nos petites sœurs d'Afrique. Il a répondu présent sans hésiter en même temps qu'avec une très grande discrétion. C'est là qu'a commencé une collaboration brutalement interrompue 9 ans plus tard alors que nous mettions en place avec lui une série d'interventions de sa part pour un autre groupe de jeunes petites sœurs.

Au cours de ces années, l'aide et le soutien apportés par Thierry à notre congrégation se sont très vite mués en une communion et en une profonde amitié réciproque. Il a été à nos côtés sur tant de « fronts » : sessions de formation en Afrique (Cameroun 2012 et 2013, Kenya, Rwanda), en Asie (Philippines 2015), interventions au cours de divers temps de formation à Rome, à Aix-en-Provence, soutien et conseiller avisé et superviseur inlassable.

« Notre père Thierry est parti. Il va nous manquer. Son souvenir restera à jamais gravé dans nos vies. Personnellement les sessions que nous avons eues avec lui ont apporté un grand changement dans ma vie. Je lui suis très reconnaissante ».

« Thierry, tu étais notre ami et notre frère. Tu nous aimais toutes. Nous avons reçu beaucoup de toi par les sessions données et peut-être encore plus par ta vie : ta simplicité, ton amour pour les petits, ton attention à chacun... tout cela prenait source dans la profondeur de ta Foi et de ton sacerdoce. Nous te sommes très reconnaissantes. Que Celui que tu aimais et qui t'aime plus que nous, t'accueille dans son Royaume et que tu reposes en paix. »

Les petites sœurs de Jésus de par le monde





Nous avons appris ce vendredi le décès de Thierry Tilquin, membre de notre assemblée générale et prêtre à la paroisse Sainte-Marguerite à Bouge (Namur).

Thierry a été emporté par le Covid, trop tôt, trop vite. Il avait encore participé tout récemment à la préparation d'une soirée Entraide et Fraternité "Vivre avec le Covid ici et ailleurs" qui avait été prévue puis annulée à Bouge.

Après avoir été engagé à la JEC et séminariste au Rwanda, Thierry fut un jeune professeur du Grand Séminaire de Namur jusqu'au licenciement collectif de l'équipe des théologiens décidé par André Léonard, dès sa nomination comme évêque, licenciement jugé scandaleux par beaucoup de chrétiennes et chrétiens du diocèse et même au-delà. Par la suite, Thierry a été directeur du Centre de formation Cardijn (le Cefoc), et à Lumen Vitae. Il était membre actif et très apprécié de la rédaction et C.A. du magazine "L'Appel". Après avoir fréquenté au Brésil l'Église de Camara et des théologiens de la libération, il avait animé des formations en Haïti, aux Philippines et au Cameroun, spécialement pour les Petites Sœurs de Jésus.

Thierry était membre de notre assemblée générale, mais souvent absent pour deux raisons : sa trop grande modestie et le fait qu'il avait souvent d'autres engagements aux mêmes moments.

Je vous partage un extrait du long témoignage qu'a écrit un de ses amis prêtres, Bernard Van Vynckt, doyen de Marche-en-Famenne :

« Thierry, tu nous laisses sur le chemin de notre pèlerinage, ici sur terre. Tu es parti, ainsi, sans faire de bruit. Evidemment, je suis sûr que tu nous voulais faire de mal à tes plus grands amis. Pourtant, je voudrais encore te dire combien tu étais un homme d'espoir et de fidélité pour beaucoup d'entre nous. A commencer par ceux et celles qui t'aimaient, vraiment beaucoup ! Oui, aujourd'hui et pour toujours, le 23 octobre restera un jour de malheur.

Adieu, vieil ami ! Je crois qu'un jour nous nous retrouverons, au grand rassemblement des gens qui ne meurent plus. Mais, il est beaucoup trop tôt pour nous quitter. Je pleure en t'écrivant. Je te le promets, nous poursuivrons l'œuvre que nous avons entamée ensemble. De là, auprès du Père, ne nous oublie pas. Parle-lui de nous, toujours sur terre. Nous avons encore tant besoin de solidaires, comme toi. »

(L'intégralité de ce message se trouve sur :

<http://www.doyennededinant.com/2020/10/temoignage-de-bernard-vanvynckt-suite-au-deces-de-thierry-tilquin.html>)

Que son engagement fort pour la justice reste en nos mémoires et nous inspire dans notre combat pour une terre plus juste.

A ses proches, à la communauté paroissiale de Sainte-Marguerite à Bouge, à tous ses compagnons de route, nos sincères condoléances, nos pensées et notre réconfort.

Christian VALENDUC,
président d'Entraide et Fraternité / Action Vivre Ensemble



Photo : Ludovic Namurois

Capture d'un **enregistrement vidéo** visionnable ici > <https://youtu.be/h4Gz9uWz9qk>

Nous avons appris ce vendredi le décès de Thierry Tilquin, membre de notre assemblée générale et prêtre à la paroisse Sainte Marguerite à Bouge (Namur).

Thierry a été emporté par le Covid, trop tôt, trop vite. Il avait encore participé tout récemment à la préparation d'une soirée Entraide et Fraternité "Vivre avec le Covid ici et ailleurs" qui avait été prévue puis annulée pour mardi passé à Bouge.

Que son engagement fort pour la justice reste en nos mémoires et nous inspire dans notre compact pour une terre plus juste.

A ses proches, à la communauté paroissiale de Sainte Marguerite à Bouge, à tous ces compagnons de route, nos sincères condoléances, nos pensées et notre réconfort.

Action Vivre Ensemble





En fin de semaine dernière, le monde médiatique catholique, les réseaux sociaux mais aussi les paroisses du diocèse de Namur ont propagé la triste nouvelle : l'abbé Thierry Tilquin est décédé.

Ce prêtre namurois a été « *emporté par le Covid, trop tôt, trop vite* », comme le résume le président d'Entraide et Fraternité dont le défunt était membre.

Depuis tout jeune, Thierry Tilquin était engagé dans des causes sociales. D'abord actif à la JEC (Jeunesse étudiante catholique), il est parti comme séminariste au collège Saint André de Kigali (Rwanda). A son retour en Belgique, l'abbé Thierry Tilquin fut professeur du Grand Séminaire de Namur jusqu'à l'arrivée de Mgr Léonard comme évêque. Par la suite, ce prêtre a exercé les fonctions de directeur du Centre de formation Cardijn (le Cefoc), et à Lumen Vitae. Il était également fréquemment sollicité pour commenter les messes radiodiffusées, voire pour accueillir celles qui se déroulaient dans sa paroisse à Bouge (Namur).

Christian Valenduc, président d'Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble révèle encore : « *Après avoir fréquenté au Brésil l'Église de Camara et des théologiens de la libération, il avait animé des formations en Haïti, aux Philippines et au Cameroun, spécialement pour les Petites Sœurs de Jésus.* »

Bernard Van Vynckt, doyen de Marche-en-Famenne, écrit aussi en s'adressant à son ami défunt : « *je voudrais encore te dire combien tu étais un homme d'espoir et de fidélité pour beaucoup d'entre nous. Nous avons encore tant besoin de solidaires, comme toi.* »

Anne-Françoise de BEAUDRAP
CATHOBEL (Médias interdiocésains de l'Église catholique en Belgique)

Il est encore un autre lieu où Thierry a été présence féconde. C'est le groupe « Maurice Bellet » auquel il a participé pendant de nombreuses années.

Ce groupe d'une quinzaine de personnes, venant d'horizons divers, se retrouvait autour de Maurice Bellet et Myriam Tonus, trois fois par an dans un lieu calme (école, communautés religieuses, monastère) jusqu'à ce que des lieux religieux mettent trop de conditions dans leur accueil. Thierry a alors tout simplement invité le groupe chez lui à Bouge. Son accueil y était aussi cordial que sa cuisine... dont nous avons pu profiter !

Dans ce groupe qui réfléchissait, avec Maurice Bellet, aux thèmes que le théologien lui proposait en préparation d'un nouveau livre, Thierry trouvait une nourriture spirituelle qu'il appréciait : il était comme dans tous les témoignages transmis, discret, constructif, attentif à chacun et joyeux.

Le théologien qu'il était, trouvait lors de ces rencontres matière à réflexion, mais aussi, occasion de révéler à ses amis combien pensée et action sont indissociablement liées dans la foi.

Nous pensons que tous ceux qui ont eu la chance de le voir vivre ont des enseignements pour des années.

Myriam Tonus
Thierry Marchandise



THIERRY NOUS A DONNÉ « EN VIE »

Thierry nous a quittés. Nombreux ont été les messages traduisant une émotion forte et permettant de faire sortir un trop plein d'incompréhension et de tristesse.

Pendant deux jours passés à Orval, ma pensée est souvent revenue vers Thierry, vers tout ce que nous avons vécu avec lui. Car il n'est pas possible de parler de Thierry isolément ; nécessairement, nous le situons avec d'autres, en communauté.

Une expression m'est venue à l'esprit qui a eu une belle résonance en moi. Je la partage en toute humilité.

Thierry « **était en vie** ». Je vois ces mots comme une pièce à double face.

La première, c'est d'être dans la vie, ancré dans ce qui fait la trame des jours concrets, pas ce dont beaucoup sont friands, mais dans des luttes, des espérances, des solidarités, des failles des existences, et cela d'abord parmi les plus insignifiantes au niveau médiatique mais centrales dans ce qui fait le tissu de notre société.

La deuxième face de cette expression, être en vie, c'est être en mouvement. Être en vie, c'est quand nous bougeons, nous ne restons pas figés sur des principes, des valeurs, dont on décide d'ailleurs soi-même de la suprématie ; c'est chercher où il y a toujours un nouveau à attendre, à créer. Je me souviens de l'expression d'un paroissien de Bouge disant : « Thierry, c'est l'homme de la question », la question comme tremplin, comme ouverture à un nouveau possible. La vie pour la vie n'a pas de sens. La vie a un mouvement, elle a un sens s'il reste possible de la donner. Notre modèle de société tente de nous confiner à nous contenter de conserver la vie, en acceptant de nous soumettre à des puissances se présentant comme garantes de la vie. La lutte pour un autre modèle était au cœur des engagements de Thierry.

Aujourd'hui, tel que l'Évangile se révèle à nous, tel que Thierry a essayé de lui donner vie, je crois que Thierry est en Vie.

Patrick Denis

Patrick est prêtre du diocèse de Namur.

Il fut curé des paroisses de Bouge de 2006 à 2014.

Il est à présent au service du diocèse de Verdun à Saint-Mihiel (Meuse, France).



*Si le Père vous appelle à montrer qu'il est tendresse, à donner le pain vivant
Bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle au combat pour la justice, au refus d'être violents
Bienheureux êtes-vous !
Si l'Eglise vous appelle à l'amour de tous les hommes, au respect du plus petit
Bienheureux êtes-vous !
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie !
car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux.
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie !
car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu.*

Thierry s'en est allé.

Membre et conseiller théologique de l'équipe d'animation spirituelle de l'Institut depuis plus de 20 ans. Un prêtre, un ami, un compagnon de route de qualité nous a quittés.

Un gars qui se voulait simple, relax, authentique et fraternel dans ses relations. Nous pensons avec bonheur à son accueil lors de nos rencontres joyeuses et conviviales, à son sens du repas et de la fête, à son humour, à sa joie de vivre et à sa générosité. Le lustre de sa salle à manger porte encore la mémoire des crêpes de nos Chandeleurs annuelles ...

Un homme créant avec respect des ponts entre personnes de convictions diverses. Et avec un profond bonheur. En ce temps où l'intégrisme religieux envahit nos communautés, comme il était encourageant de rencontrer quelqu'un comme lui !

Un être intelligent et humble, très sensible à la condition humaine, soucieux de donner place, parole et initiative à chacun.e, quels que soient ses talents, ses capacités intellectuelles, sa culture et sa foi. Ses conseils attentifs et le regard bienveillant qu'il posait sur le monde, surtout à l'égard des personnes démunies, fragiles, en difficulté et aux oubliés de notre société de consommation, faisaient écho avec l'authenticité de sa manière de vivre.

Un prêtre et formateur, passionné d'animer la réflexion pour creuser les valeurs essentielles de la vie, chercher sens et repères, ensemble dans le partage. Il avait ce talent de remettre la spiritualité au cœur de la vie de chacun.e, dans les relations de travail, avec les résident.e.s et les collègues. Il remettait l'humain au centre, c'est-à-dire dans le réalisme de l'incarnation.

Avec lui, nous trouvions des chemins pour vivre concrètement la fraternité de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui. Nous apprenions aussi à déceler, dans le « déjà là » de notre quotidien, les nombreux signes d'espérance à valoriser.

Nous avons reçu de lui ce sens de la remise en question en profondeur, par rapport au « disque dur » de notre foi. Ses simples réflexions ou mises en situation lors de nos

journées de formation en équipe, comme le fait de chercher à se mettre dans la peau de l'autre pour mieux le comprendre et le respecter ou encore se confronter aux « grains de sable » qui viennent parfois enrayer la machine de nos convictions, nous aidaient à mieux nous remettre en route vers un monde meilleur.

Merci à toi, Thierry.

Tu étais une lumière de braise dans ce monde, un témoin vivant de l'évangile auquel nous voulons croire.

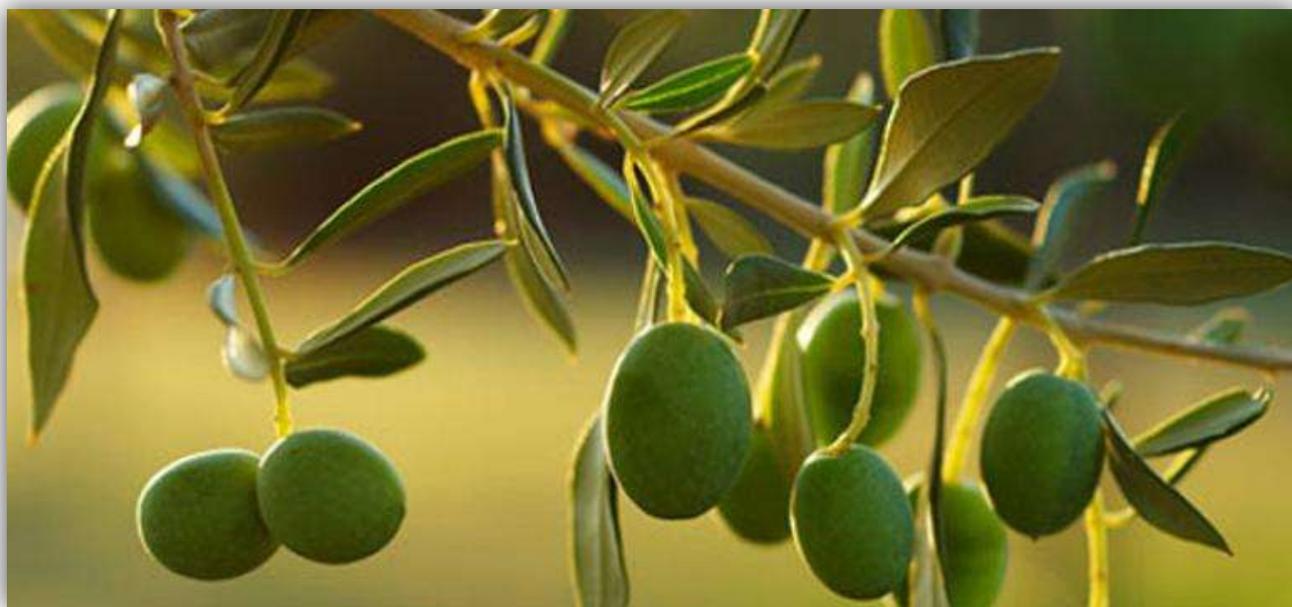
Ton aura continue à nous éclairer en douceur et à nous réchauffer.

Et nous persévérons dans les projets que nous avons initiés avec toi.

**L'équipe d'animation spirituelle
de l'Institut François d'Assise à Bouge**

" Il y a deux événements qui nous font et nous défont, mais auxquels nous n'assistons pas. Pour notre naissance et pour notre mort, il faut que nous fassions confiance aux autres, à leur amour, à leur mémoire "

Semprun



Installé au presbytère de Bouge en 1989, c'est peu à peu à partir de 1992, suite au décès de Lucien Gauthier, curé de Sainte-Marguerite, que Thierry Tilquin a commencé à célébrer les liturgies à Sainte-Marguerite pour seconder André Wénin.

Au fil du temps, au cours de ces 20 dernières années, au sein de l'équipe liturgique et de la paroisse, Thierry a insufflé un vent d'ouverture, de tempérance, de bienveillance, de simplicité. C'est avec une énorme tristesse que nous vous faisons part du décès de Thierry qui nous a quittés à l'âge de 63 ans brutalement ce vendredi 23 octobre beaucoup trop tôt, trop vite. Il avait encore tant de choses à réaliser...

Prêtre, théologien, Thierry était aussi un homme modeste, un ami, un formateur et un animateur comme il y en a peu. Depuis tout jeune engagé dans de nombreuses causes sociales, il était soucieux d'écouter et de comprendre chacun.e, de s'impliquer dans toutes les dynamiques collectives porteuses d'espoir dont entre autres le Cefoc, la revue L'Appel, le R'Atelier, la Focap, le quartier Saint-Nicolas et sa concertation sociale, le Pouvoir Organisateur de Floreffe, la coopérative Paysans et Artisans, le Grand Feu de Bouge... sans oublier la paroisse de Bouge et ses initiatives novatrices et tant d'autres lieux vivants où il était devenu une pierre angulaire.

Avec son esprit fraternel et évangélique, Thierry était un prophète qui dénonce et qui annonce. Chercheur de sens, il était sensible à la profondeur de l'humain qu'il mettait toujours au centre de ses préoccupations. Thierry avait le goût de vivre. Dans la bonne humeur et avec beaucoup d'humour, il aimait la convivialité, recevoir, cuisiner, manger, célébrer chaque événement de la vie dans la joie partagée, avec des cercles d'amis multiples et toujours renouvelés.

L'olivier, source de vie symbolisant la fécondité de sa vie, a été retenu comme support par sa famille pour lui rendre un dernier hommage en ce 27 octobre à Pesche, son village natal. En effet, l'olivier possède des racines profondes et de son fruit, l'olive, est extraite une huile qui parfume et se répand et s'imprègne en profondeur. Nous perdons aujourd'hui un ami. Nous perdons un grand homme.

Merci Thierry d'avoir fait partie de nos vies ; ton parfum continuera de nous imprégner et les graines que tu as semées tout au long de ta vie continueront à grandir et à porter du fruit.

**Pour la paroisse Sainte-Marguerite à Bouge,
Pierre et Christine Wirtgen-Devaux**

Merci Thierry d'avoir été
au milieu de nous
pour inventer, animer et célébrer.

Tu nous as appris
comment partager l'évangile au présent
et tu nous as donné des clés
pour continuer à le vivre dans le futur.

Nous continuerons d'inventer des chemins
sur lesquels nous te retrouverons,
c'est certain !



La communauté paroissiale de
Sainte Marguerite
à Bauge

Thierry est un frère, un ami, un pasteur et un excellent travailleur.
Il donnait sans compter, avec sourire et humeur toujours au zénith.
Nous venons de perdre une personne de grande valeur.

J'appréciais beaucoup ses homélies.

Quels messages et modèle pastoral il nous laisse !
Un bon pasteur comme on aime, enraciné dans le monde réel, les deux pieds dans notre monde et la tête près de Dieu.
Jovial, accueillant, toujours souriant et positif !
D'avoir rencontré un tel homme nous aide à croire en la bonne nouvelle qu'il nous a annoncée.
Merci Thierry !

Nous avons eu la chance énorme de rencontrer Thierry et de pouvoir compter sur lui pour célébrer de manière aussi chaleureuse et fraternelle le départ de papa.
Sa sagesse et sa sérénité nous avaient aidés.
Il était un guide efficace, accueillant, disponible et plein d'humour.

Les quelques échanges avec lui lors de nos 'messes autrement' étaient toujours remplis d'une grande bienveillance !
Qu'il repose en paix auprès du Père...

Nous tenterons au mieux d'avancer sur le chemin où nous avons avancé un peu à ses côtés et grâce à son accueil.

Veille sur nous tous l'ami.

Ta mission sur terre achevée,
doucement, tu peux t'en aller
auprès de ton Dieu de bonté,
"festoyer" pour l'éternité.

De là-haut, tous tu nous invites,
tes bottines neuves nous y incitent,
à prendre la route sans hésiter;
déjà, tu nous avais coachés.

Tout ce que tu as initié,
nous tâcherons de le léguer
en respectant tous tes mots clés :
faire simple, innover, inventer...

Pour tout ce que tu as transmis,
pour tout ton amour de la VIE,
sans compter, tu t'es investi,
pour tout cela, Thierry, MERCI !

... Et encore une pensée de toutes celles et ceux qui n'ont pas de mots, mais que leurs larmes, pour dire et soulager leur chagrin.

**Extraits de témoignages de membres
de la Communauté paroissiale Ste-Marguerite à Bouge**



SUR LE CHEMIN, IL SERA

Aujourd'hui est un jour où, comme vous toutes et tous, le cœur est lourd et plein de tristesse... Je pense tout particulièrement à la famille de Thierry, ses proches, ses amis.

Hier, en allant au funérarium pour lui adresser un ~~dernier~~ au revoir, nous avons été fort touchés par la belle photo de Thierry qui rayonnait dans la pièce : on le retrouvait tel que nous l'avons connu : souriant, une pointe d'humour sur les lèvres, le regard généreux, mais surtout nous avons eu cette sensation de sa présence rayonnante tout autour de nous.

Nous avons été si sensibles à l'accueil de la sœur de Thierry qui nous reconfortait avec beaucoup de douceur alors que c'était plutôt à nous de lui adresser notre soutien.

Sa réponse a été de tenter de poursuivre ce que Thierry avait eu à cœur de faire toute sa vie. Un olivier du jardin de Thierry était d'ailleurs présent dans la pièce et qui voyagera chez ceux qui le voudront « car c'est ce qu'il aurait aimé ».

Pour moi, c'est encore une grande leçon d'humanité. C'est grâce à de telles personnes que la vie a du sens.

Dans nos moments « autrement », Thierry nous a accompagnés, guidés et j'ai cette conviction qu'il va poursuivre, avec son olivier et ses bottines toutes neuves (elles qu'il n'a pas su étrenner à Mozet à cause de la maladie), dans nos prochains moments. Sur le chemin, il sera.

Aussi, je me dis qu'il y a lieu d'avoir le cœur plus léger car c'est juste un au revoir.

Et à rassembler mes pensées pour tenter de vous les exprimer au mieux à propos de Thierry, je ressens de la gratitude pour tous ces moments de partage.

Merci à lui, merci à vous toutes et tous.

A vous retrouver,

Annabelle
Paroisse Ste-Marguerite - Bouge
Equipe des familles



ET ALORS ON INVENTERA ...

**Merci Thierry
d'avoir été au milieu de nous
pour inventer, animer et célébrer.**

« Dis-moi quand ça t'arrange. ». Que de fois n'ai-je pas entendu ou lu cette phrase venant de Thierry ...

Il était avant tout disponible pour nous. C'est encore plus frappant a posteriori, quand on prend connaissance de tous les témoignages qui nous parviennent et qui nous font seulement peu à peu réaliser l'amplitude et l'étendue de son action, de son engagement.

Thierry était aussi au milieu de nous, littéralement. Lors des moments de partage des familles, il n'aimait pas prendre une place principale, ni présider : il répétait souvent qu'il préférerait de loin s'asseoir au milieu de nous, n'intervenant au lutrin ou au micro que quand c'était prévu. Il aimait écouter ce qui se disait, surtout lorsque les jeunes s'exprimaient ...

Il inventait avec nous, il nous encourageait à inventer. C'était une de ses réponses favorites à nos questions, à nos doutes et à nos interrogations : « eh bien alors, on Inventera ! ». Inventer, animer et enfin, célébrer ...

Une des dernières « inventions » de Thierry fut celle des moments de partage à distance au moment du confinement. A la mi-mars, et alors que des messages, des photos et des textes sympathiques commençaient à circuler parmi nous, il nous écrivait ceci :

Pourquoi deux ou trois parmi nous ne prépareraient une petite célébration à vivre en famille ou en couple autour du repas de midi ce dimanche ?

Un temps d'écoute et de partage de la parole, un temps de partage du pain.

Tous, nous serions en communion ce dimanche midi, entre nous et avec celui/celle que nous nommons Dieu.

Qu'en dites-vous ? Qui pourrait s'y coller ? Perso, je veux bien.

Je vous embrasse.

Thierry

Et les appels téléphoniques, WhatsApp et autres qui s'ensuivirent et qui servirent à préparer les moments de partage furent de très bons moments, avec rires et sourires au rendez-vous ...

On sait dorénavant que ce fut le début d'une initiative qui se perpétue et que les « propositions pour un moment de partage » sont désormais envoyées à plusieurs centaines de personnes chaque semaine, bien au-delà de la communauté locale.

Tu nous as appris comment partager l'évangile au présent ...

Au mois d'août 2018, après un peu moins de deux ans de « laboratoire », l'équipe des familles avait organisé quelques séances estivales de « brainstorming » fin de tâcher de faire le bilan des activités passées de manière à pouvoir encore mieux préparer les suivantes.

Un débat était né sur le moment, l'heure, la fréquence ... auxquels il faudrait idéalement placer ces moments.

De retour du Morbihan en pleine forme, Thierry nous avait fait part de ses réflexions ...

Il me semble important d'avoir un moment régulier et plus moins fixé pour les rencontres.

Cela pour trois raisons :

- *C'est une manière de rythmer le temps... par-delà les urgences et les envies. De mon point de vue, c'est résister (en créant) à la culture ambiante parfois paradoxale du flux tendu et de la flexibilité, de la programmation et de l'urgence. C'est une des fonctions du rite (religieux ou non) de rompre le temps de l'utile (productivité, rentabilité) par le gratuit. Il n'est pas rentable du point de vue des normes dominantes ; il l'est du point de vue du sens que l'on cherche et que l'on donne à nos vies personnelles et collectives. Il donne des repères dans le temps.*

- *C'est faire communauté : on arrête les activités habituelles et on va au rendez-vous pour rencontrer les autres et l'Autre. On nourrit les relations.*

- *On a insisté dans l'évaluation à l'ouverture à d'autres. Pour faciliter la communication, il vaut mieux un moment fixe.*

Ces rencontres régulières pourraient être plus « légères » tant dans leur préparation que dans leur déroulement (et limitées dans le temps). Pour ma part, j'avais insisté sur le sens d'une rencontre pour manger ensemble au cours de laquelle on pourrait partager la parole et le pain en mémoire de Jésus tout simplement.

Au plaisir de vivre cette année avec vous.

Thierry

Difficile aussi de ne pas évoquer l'implication de Thierry dans la préparation d'une quinzaine de jeunes à la profession de foi, qui avait culminé lors de la retraite début octobre. Thierry nous y avait rejoints le dimanche. Durant le temps de midi, il sortit une feuille de papier et un Bic et commença à « découper » l'évangile d'Emmaüs en morceaux pour construire une célébration afin de clôturer la retraite.

Problème : difficile d'aborder la notion du pardon (que nous aurions voulu évoquer) au départ de l'évangile d'Emmaüs. Alors Thierry inventa. Il eut l'idée de faire commencer l'extrait d'évangile quelques versets plus tôt pour y raccrocher la crucifixion et la parole de Jésus « Père, pardonne-leur ... ».

Deux heures plus tard, quinze jeunes disaient pour la première fois la profession de foi qu'ils venaient de rédiger au cours d'une célébration remplie de sens, aux côtés des disciples d'Emmaüs ... et de Thierry, qui s'était assis sur un des bancs de la chapelle, au milieu de nous tous.

**... et tu nous as donné des clés
pour continuer à vivre l'évangile dans le futur.**

Dans l'homélie des funérailles de Thierry, Jean-Claude Brau disait ceci :

« Théologien et prêtre, Thierry avait souffert de l'Eglise et gardait fort le lien avec les autres qui en souffraient, ici et ailleurs, et avec les communautés qui inventaient d'autres formes, non cléricales, d'être croyants ensemble, capables de faire goûter l'Évangile aujourd'hui ».

C'était certainement l'état d'esprit qui animait Thierry lorsque parvinrent les premières directives relatives à la réouverture des églises au début du déconfinement. Il rédigea alors un petit texte qu'il partagea et dans lequel il imaginait qu'en parallèle des églises qui réouvraient, d'autres églises pourraient certainement rester ouvertes ...

À moins que...

À moins que restent ouvertes ces églises qui, par centaines, se sont multipliées pendant le confinement dans les salles à manger, les cuisines, les salons et même les chambres ! C'est vrai, ce ne sont pas des « lieux de culte ». Mais on peut y lire l'évangile, partager des poèmes, échanger ses réflexions, prier main dans la main, chanter à tue-tête, rompre le pain et faire eucharistie... tout en restant en lien avec les autres qui font de même.

À moins que...

À moins que nous fassions preuve de créativité comme nous l'avons toujours fait. Même si c'est « en dehors des clous » qui embrigadent ou infantilisent.

(...)

Bon week-end

Amitiés,

Thierry

Concernant les activités des familles plus spécifiquement, Thierry avait déjà eu l'occasion de partager son avis concernant les prochains défis face auxquels il faudrait trouver des réponses, ou de nouveau ... inventer.

Il pensait qu'un des prochains défis serait de ne pas tourner en rond sur nous-mêmes, et de trouver des moyens de s'ouvrir à d'autres. Et il était moteur de certaines initiatives allant dans ce sens, comme la collaboration avec l'Institut François d'Assise et la préparation du baptême et de la communion de Léa. Tout était prêt, préparé et répété, jusqu'à ce que le début du confinement vienne nous forcer à reporter cela ...

Thierry nous recommandait aussi d'éviter de sacraliser les activités des familles. Y compris celles auxquelles nous tenons le plus. *« Même le week-end à Wavreumont, il ne faudra pas le sacraliser »*, m'avait-il dit durant l'été ...

**Nous continuerons d'inventer des chemins
sur lesquels nous te retrouverons,
c'est certain !**

Thierry aurait beaucoup aimé se joindre à nous pour l'activité des familles au Mont Sainte Marie, mais il nous avait écrit que ce ne serait pas possible :

*Mon état de santé ne me permettra pas de vous rejoindre dimanche. (...)
Pour l'occasion, j'avais pourtant acheté de nouvelles bottines que je voulais
expérimenter. Ce sera pour une autre fois.
Bonne rencontre et bon moment de partage à toutes et tous.
Amitiés
Thierry*

L'« autre fois » dont Thierry nous parle dans ce message n'est pas celle qu'il avait imaginée en l'écrivant, ni celle à laquelle nous pensions en le lisant. Et pourtant, il est évident qu'il est et restera au milieu de nous pour poursuivre nos initiatives. Nous ne l'entendrons plus nous dire « *Alors on inventera ...* », mais nous le retrouverons en inventant et en parcourant les chemins inventés.

Une idée qu'il avait émise récemment, en lisant le compte-rendu de l'activité des maisons du 12 septembre et la citation du Corbusier qui y était reprise, était la suivante :

*La chapelle de Ronchamp, voilà un possible objectif de découverte en groupe des familles, c'est en Franche-Comté, un peu au nord-ouest de Besançon.
C'est là que cet architecte a construit une chapelle « extraordinaire ».
D'autre part, un monastère de Clarisses a été érigé au pied de la chapelle, ancré dans la colline elle-même. Un monastère "écologique" où l'on pourra rencontrer sœur Maggy qui, auparavant, vivait chez les Clarisses à Malonne.
C'est peut-être pas le moment, COVID empêche, mais c'est un rêve... à mettre dans le grenier. Pourquoi pas ? (...)
Merci et belle journée
Thierry*

Le rêve est bien noté, Thierry.
Et il ne sera pas sacralisé.
Il permettra simplement d'inventer, encore et toujours.
On te dira quand ça nous arrange !

Merci Thierry.

Benoît Colson
Paroisse Sainte-Marguerite – Bouge
Equipe des familles



La Colline Notre-Dame du Haut à Ronchamp (Haute-Saône, Franche-Comté, France)

A gauche, à flanc de colline, le Monastère Sainte-Claire des sœurs clarisses, inauguré en 2011 (architecte : Renzo PIANO)

A l'avant-plan, le Centre d'accueil des visiteurs

A droite, la Chapelle Notre-Dame du Haut, terminée en 1955 (architecte : Charles-Edouard JEANNERET-GRIS, dit LE CORBUSIER)

Pour plus d'informations > <https://www.collinenotredameduhaut.com/>

Accès direct au site des Clarisses à Ronchamp > <http://www.clarisses-a-ronchamp.fr/>

CÉLÉBRATION DES FUNÉRAILLES

Eglise St-Hubert à Pesche (Couvin), mardi 27 octobre 2020

Certaines évocations partagées lors de la célébration figurent déjà dans les pages précédentes du recueil.



Tel un frère peut être un ami, un ami peut être un frère, un tonton de cœur, notre tonton de cœur. Merci pour tout Thierry, fidèle compagnon de nos routes.

Catherine, Philippe, Benjamin, Antoine et Baptiste

Cher Thierry,

J'ose espérer que tu nous entends de là-haut. Je voudrais me faire l'écho de tout Lumen Vitae qui pourrait se résumer par la formule suivante : « Thierry a toujours été là pour nous. Tout le temps. Il nous aimait. Et il est parti tout seul. Tout seul. Comme le Christ. Thierry, ta vie était une parabole vivante du Royaume, une icône du Seigneur. Merci !
Merci !

Dominique Martens

Lumen Vitae (Centre International d'Etudes de la Formation Religieuse)

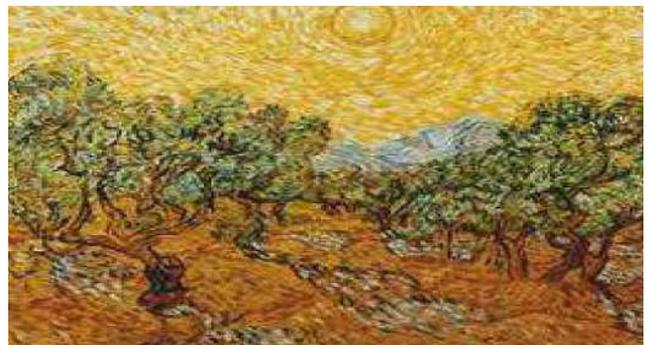
Thierry, tu vas nous manquer au Point de R'Aliment.
Ton sourire rythmait nos vendredis.
Ton organisation était sans faille.
Ta bonne humeur, inébranlable.
Tu chérissais par-dessus tous ces moments de convivialité.
Ne t'en fais pas, on continue ce beau projet et on organisera cette fête que tu attendais.
Bon voyage à toi, notre cher ami !

L'équipe du Point de R'Aliment « Paysans Artisans » de Bouge

À notre ami Thierry,

« FLORETE FLORES »

De Floreffe, c'est sans doute aussi le doux parfum d'une fleur, la main adroite d'un ange, les ailes amples et bariolées d'un paon qui t'ont si souvent conduit à poser, dans les bras de l'olivier gourmand, tant d'olives, couleur verte, marron ou violette, sources de vie, graines fraîches du futur.



Maurice Piraux
Membre du Conseil d'Administration
Séminaire de Floreffe

Pendant plus de 25 ans, Thierry a collaboré à la formation des candidats au ministère diaconal dans le diocèse. Formation organisée à Rochefort et maintenant partie prenante de l'IDF, institut Diocésain de Formation.

Pour moi et pour d'autres, il est resté un collaborateur et un allié très fidèle et très fiable. Ses réflexions et ses analyses pertinentes sur la société, sur l'Eglise et sur l'Evangile ont donné des racines et du gout à un art de vivre solidaire, vécu à l'exemple et à la suite de Jésus, maître et serviteur.

Merci à toi, Thierry, pour cette présence « diaconale » à nos côtés !
Merci et bon Vent !

Jules SOLOT
Equipe diocésaine de formation diaconale

Aujourd'hui, je suis devant vous au nom de la concertation de Coquelicot, de la Maison médicale, du Cinex, des habitants : de tous les acteurs de petit quartier Saint-Nicolas namurois.

Un quartier dynamique, en perpétuelle évolution grâce à l'investissement de personnes telle que Thierry.

Merci à toi pour ta sagesse, ta bienveillance, ton attention pour tous.
Merci d'avoir croisé notre route...

La Concertation du Quartier Saint-Nicolas à Namur

Au merveilleux symbole de l'olivier aux fruits savoureux, symbole choisi avec tant de justesse par la famille de Thierry pour surligner cet après-midi la fécondité de la vie de Thierry, je voudrais ajouter le symbole évangélique de la petite graine de sénevé qui deviendra, si elle accepte de tomber en terre, un grand arbre qui abritera le chant des oiseaux du ciel.

Ceci pour rendre hommage à Thierry pour son travail, tout au long des années 80, dans l'équipe théologique diocésaine mise en route par Mgr Mathen.
Cette équipe, aujourd'hui, lui rend grâce par mes lèvres.

Je crois savoir que le chant des oiseaux a atteint, en ce moment, la terre de Galilée. Merci Thierry.

L'équipe du Sénevé
Philippe Goffinet, André Wenin, Jules Solot,
Daniel Chavée, Paul Hennequin et José Reding.

Le Sénevé fut le Centre de formation théologique du diocèse de Namur jusqu'en 1991



A travers la Formation continuée des acteurs pastoraux dans le diocèse de Namur, la FoCAP, nous nous sommes retrouvés, avec toi Thierry, pour tant de sessions de formations prêtres et laïcs, à Ciney et Beauraing, à Ottrott, dans les doyennés pour les formations de base de laïcs engagés.

Ton approche théologique de chercheur de sens, rigoureuse, critique, en dialogue et débat, où l'humour trouve une place, se voulait inséparable de nos vécus d'hommes et de femmes.

Dans ce cheminement au sein de la Focap, avec toi Thierry, nous avançons avec le Nazaréen et l'attrait pour son évangile se renforçait.
Une joie se dégageait : une joie profonde, partagée, communicative.

Thierry, cette joie-là restera.

L'équipe de la FOCAP (Formation continuée des acteurs pastoraux)

Et de terre sainte ...

Amigo Thierry,

Tu vas me manquer énormément.

Tu es un vrai ami que j'ai eu la chance de rencontrer et avec qui j'ai eu la chance de partager plein de vrais moments et de choses inoubliables.

Tu es et tu resteras toujours dans mon cœur et ma mémoire, où je te revois souvent.

Je n'arrive pas à réaliser que je ne te verrai plus ici parmi nous. Ça nous fait énormément de mal, mais d'un autre côté, je remercie Dieu de t'avoir rencontré.

Tu resteras toujours pour moi un très bon symbole d'accueil, de gentillesse, d'amour et d'humanité. On t'aime beaucoup.

Josef (Zouzou)

Thierry,

L'ami de ma vie,

Qui m'a aidé à trouver le sens de la vie.

Tu vas me manquer.

Tu vas nous manquer à tous ici : amis et lieux saints que tu as visités presque tous les ans.

Au revoir, tu resteras vivant dans ma mémoire pour toujours.

Ton ami Kamel



Cher Thierry,

Nous t'avons vu grandir depuis ta maternelle et déjà, grâce à tout ce que tu as appris dans ta famille, tu rendais mille services et tu étais familier du Couvent.

Nous ne pouvons que te dire merci pour ta générosité, ta joie, quand tu venais nous rencontrer et célébrer spécialement à la Semaine Sainte. Ton message original touchait nos cœurs et aidait chacun et chacune à repartir dans son quotidien, dynamisés par l'Espérance.

Que de joie, tu as donnée aux jeunes fiancés du village, aux parents qui souhaitaient le baptême pour leur enfant.

Tu resteras « le gamin de Pesche » avec un cœur universel, éducateur ouvert, toujours attentif, persévérant, soucieux de faire éclore et grandir l'étincelle dans le cœur de l'autre.

Tu as gardé ce côté prophète qui dénonce et annonce...

Au nom de nombreuses Congrégations, je te redis Merci pour ton regard évangélique dans l'analyse des situations complexes qui pouvaient nous paralyser.

Ton œil critique et ton visage lumineux nous rassuraient et nous invitaient à nous remettre en question pour un à-venir meilleur.

Merci Thierry et à-Dieu.

Sœur Laure et les Filles de Marie de Pesche

Cher Thierry,

Jadis, lors de la création du Séminaire Cardinal Cardijn, tu étais déjà là pour prendre part à ce projet prophétique.

Depuis la création du Cefoc, tu y donnes le meilleur de toi-même comme formateur, directeur, administrateur, théologien et même comme électricien et bricoleur.

Thierry, tu aimais le goût de vivre, l'accueil fraternel et l'espérance chevillés au corps. C'est ce que l'équipe et tous amis du Cefoc recueillent aujourd'hui pour poursuivre la route.

Merci Thierry.

Les anciens du Séminaire Cardijn et l'équipe du CEFOC (Centre de Formation Cardijn)



Notre-Dame de Consolation, au pied du chemin de campagne reliant Couvin à Pesche

Homélie de Jean-Claude BRAU

Président de la célébration

Frères et sœurs,

Notre histoire commune avec Thierry vient déjà d'éveiller un riche partage par les chants, les symboles et les témoignages.

Je m'arrête un instant à cet épisode de l'Évangile.

Arrivé à Jérusalem, tout juif voit le Temple, il n'a d'yeux que pour la construction grandiose et la sainteté du lieu, les disciples comme les autres. Jésus, lui, voit la veuve et attire leur regard sur elle. Pas seulement sur sa silhouette, mais sur son geste.

Comme me le rappelait une de ses collègues, Thierry avait un malin plaisir à retourner la question que vous formuliez spontanément et, ainsi, à changer le regard que vous posez sur la réalité. Il faut oser l'affirmer : ce qu'il faut voir dans la Ville sainte, c'est une veuve qui offre des piécettes... On est bien loin du guide touristique, et si proche de la découverte de l'humble humanité.

En effet, que reste-t-il aujourd'hui ? Le Temple a été détruit quelques années après la mort de Jésus, mais des veuves disposées à tout donner, nous en rencontrons heureusement encore. Pour les disciples qui pourraient ne pas s'en rendre compte, ceux d'aujourd'hui comme d'alors, Jésus recourt à sa formule solennelle préférée : "En vérité je vous le déclare...". Et il continue à contredire les évidences : ses quelques centimes valent plus que les sommes considérables données par les riches. Cette veuve ne calcule pas, ou mal, comme ceux qui sont d'abord disposés à donner.

Alors, au fond de l'humanité de chacun.e, qu'est-ce qui compte, qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien, quand a disparu ce qui est trop léger ?

Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous reste cet espace vide que traversent les liens tissés entre nous, grâce auxquels nous sommes devenus et nous deviendrons encore des humains. Ce n'est pas une histoire réservée aux héros, c'est le tissu du quotidien du travail, de la tendresse, des conversations de tous les jours.

Si nous avons voulu entendre ce texte aujourd'hui, c'est parce que, dans les multiples chemins qu'il suivait pour rencontrer les autres, entendre la vie et découvrir des horizons nouveaux, Thierry nous a rendus sensibles à cette profondeur de l'humain, en particulier grâce à un questionnement qui permettait à chacun de se construire personnellement.

Théologien et prêtre, il avait souffert de l'Église et gardait fort le lien avec les autres qui en souffraient, ici et ailleurs, et avec les communautés qui inventaient d'autres formes, non cléricales, d'être croyants ensemble, capables de faire goûter l'Évangile aujourd'hui. Il a, dans sa famille comme avec de nombreux amis et ses nombreux filleuls, été présent à des moments importants de leur vie. Lors de mariages, baptêmes ou enterrements, le prêtre peut être de passage. Tant de fois avec Thierry, ce fut le début ou le temps fort d'une relation où les liens dépassaient le service liturgique rendu, souvent d'ailleurs grâce à une table ouverte et gastronomique.

Je ne voudrais pas charger Thierry de toutes les tâches qu'ensemble nous devons assumer et dont vos interventions donnent déjà une belle idée.

C'est un peu comme dans l'histoire de l'évangile : la veuve n'avait pas la charge de compléter la limite du superflu que donnaient les riches de son temps...

Deux couples de qualités reviennent si souvent pourtant que nous continuerons à découvrir l'absence de Thierry progressivement, au fil du temps, comme le pointillé du chemin qu'il nous suggère de poursuivre. Il combinait l'ouverture et la fidélité, binôme qui devient lourd à porter au fil des années. Dans l'ouverture reviennent deux dimensions : l'Afrique et la Palestine, les pays, les réalités, les mentalités et les personnes avec lesquelles il avait créé des relations qu'il continuait à nourrir. Il aimait faire découvrir ces mondes souvent lointains et mal compris, et n'avait pas de plus grand plaisir que d'y retourner et d'y emmener d'autres. Il laisse d'ailleurs des projets de voyages non réalisés. C'est une des formes de la fidélité qu'il avait, surtout à l'égard de personnes avec lesquelles il avait fait un bout de chemin dans la vie. Les laisser tomber n'était pas au programme. Thierry était là avec sa capacité d'écoute, d'aides multiples, et le repas scellait souvent ce chemin commun. La densité de cette présence et sa modestie s'associaient à un respect et une discrétion totale. Ni intrusif ni bavard, il ajoutait à la qualité de son amitié la légèreté qui en faisait la saveur.

Pouvons-nous reconnaître, dans tout ce que vous évoquez, dans nos mémoires, dans le rapprochement avec les deux textes lus, une forme de déploiement de la richesse de l'Évangile qu'il a tenté de réussir et auquel il nous a invités ?

Aussi, c'est avec plaisir que je reprends la phrase bien connue qu'un de ses amis répète à son sujet : "On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime".

Jean-Claude BRAU



BEL À DIEU À L'ABBÉ THIERRY TILQUIN

C'est un bel et combien mérité À Dieu qui a été vécu lors de la messe des funérailles de l'abbé Thierry Tilquin, célébrée le mardi 27 octobre 2020 en son village natal de Pesche auquel il était resté très attaché tout en s'étant ouvert à l'univers.

Décédé du Covid-19 à Bouge (Namur) à l'âge de 63 ans, l'abbé Tilquin était prêtre du diocèse de Namur. Aussi, la cérémonie à laquelle ont participé sa famille à l'intérieur de l'église et de nombreux amis à l'extérieur a-t-elle débuté par la lecture d'un message de Mgr Warin, évêque de Namur, dans lequel celui-ci partageait la douleur causée par le départ de Thierry Tilquin et lui disait merci pour tout ce qu'il fit comme prêtre du diocèse de Namur, professeur et pour la paroisse Sainte-Marguerite à Bouge.

Des messages ont ensuite précisé tout ce que cet homme, prêtre et théologien fut et fit en Belgique et outremer, spécialement en Afrique. Ils furent prononcés de la part de services du diocèse de Namur-Luxembourg assurant les formations pour prêtres, diacres et laïcs - dont celles organisées à Rochefort, Ciney, Beauraing et dans le village alsacien d'Ottrott -, ainsi qu'au nom de l'équipe de théologiens du Sénevé du temps de l'épiscopat de Mgr Mathen, de la communauté paroissiale et des Sœurs de Pesche, de la communauté éducative du Petit Séminaire de Floreffe, de la paroisse Sainte-Marguerite à Bouge et également de la part du quartier Saint-Nicolas à Namur et du réseau Paysans Artisans.

Il y eut encore des messages venant des anciens de l'ex-séminaire Cardinal Cardijn, du Centre de formation Cardijn ou CEFOC, dont Thierry Tilquin fut directeur, du magazine chrétien « L'Appel », du Centre international de pastorale et de catéchèse Lumen Vitae, des Petites Sœurs de Jésus à travers le monde, d'amis de Palestine et de la famille.

Tant l'abbé Jean-Claude Brau, ancien directeur du CEFOC, qui présidait l'office, que les différents porte-parole ont souligné combien Thierry Tilquin s'est toujours montré humain, a rendu sensible aux profondeurs de l'humain et a été au service des autres en étant porteur d'un superbe regard évangélique sur les événements, avec d'immenses connaissances et une grande ouverture aux autres façons d'être croyants et aux autres convictions. Il fut, a-t-il encore été dit, un éducateur et un prophète qui dénonçait et annonçait en vue d'un avenir meilleur.

Toutes ces interventions ont été liées à toutes les tâches à poursuivre en pratiquant l'ouverture et la fidélité comme le fit Thierry Tilquin, pour l'inhumation duquel ce sont plusieurs centaines de personnes qui avaient rallié le cimetière de Pesche.

Jean-Pierre LEMAITRE
Mouvement Eglise-Wallonie



L'abbé Tilquin, il ne voulait pas des idées toutes faites

L'abbé Thierry Tilquin était un homme curieux, aussi brillant que discret.

Le 23 octobre dernier, lui l'amoureux des escapades s'en est allé pour son dernier voyage. Il avait 63 ans.

C'est à Pesche, là où il était né le 26 septembre 1957 que l'abbé Thierry Tilquin a été inhumé. C'est là encore que les funérailles ont été célébrés. L'abbé Jean-Claude Brau, un ami de longue date, présidait : « Cela ne m'a pas étonné que le choix de la famille se porte sur Pesche, Thierry était tellement attaché à sa terre. »

Après son ordination, en juillet 1983, l'abbé Tilquin étudie la théologie à l'UCL. La théologie et la philosophie, deux de ses passions qu'il fera, par la suite, partager aux étudiants à qui il enseignera.

On le retrouve comme animateur, formateur mais aussi directeur au CEFOC, une association d'éducation permanente.

Il était encore très investi, depuis son installation à Namur, au Centre international de formation en catéchèse et pastorale de Lumen Vitae fréquenté surtout par des prêtres et des religieux venus d'Afrique. L'Afrique et plus spécialement le Rwanda où il avait effectué durant deux années son service civil.

Partout où il était, l'abbé Tilquin nouait des contacts. Ce ne sont pas les quelques milliers de kilomètres qui séparaient la Belgique du Rwanda qui allaient l'empêcher de répondre à la demande des Petites sœurs de Jésus alors à la recherche d'un formateur. Il assurera durant de longues années, au Rwanda, ces formations.

Alors qu'il était étudiant, il rencontre un jeune Palestinien avec lequel il sympathise. Il se rendra souvent en Palestine. Et quand, dans la conversation il était question des actes de violence entre la Palestine et Israël, l'abbé Tilquin, plein de sagesse invitait chacun à découvrir l'histoire de ces pays, de ce conflit...

L'abbé Brau : « Il voulait sans cesse ouvrir l'esprit des gens, il ne voulait pas des slogans simplistes ». Et de poursuivre : « Thierry était un homme curieux. Il n'avait jamais des idées toutes faites ». Un homme plein de créativité avec un grand sens de l'organisation aussi. Il était ainsi très courtisé par les associations... qui voulaient bénéficier de ses conseils. Comment réussissait-il à tout caser dans son agenda ? Cela restera un grand mystère.

L'abbé Tilquin faisait partie de l'équipe de prêtres qui animaient, à Bouge, la paroisse Sainte-Marguerite. Bouge, une localité qu'il aimait beaucoup. Pour lui le grand moment de l'année, quasi l'événement, était le grand feu de Bouge où l'on brûle bonhomme hiver sur un bûcher. Sa porte était grande ouverte pour les amis et les autres...

Christine Bolinne

in « Communications » du diocèse de Namur, n° 12, décembre 2020

Dernière homélie de notre ami Thierry
en ce dimanche 11 octobre 2020 à
Sainte-Marguerite à l'occasion du
départ de Jean-Pierre Nlandu.



Photo : Pierre WIRTGEN, paroisse Ste-Marguerite, Bouge

Dernière homélie de Thierry

lors de la célébration du départ de Jean-Pierre NLANDU MAMONA,
curé de Bouge et modérateur des équipes des paroisses
du secteur pastoral Namur-Nord

28^e Ordinaire – Année A – Bouge – 11 octobre 2020

Quand nous lisons les paraboles des évangiles, surtout ici dans la liturgie, nous les interprétons dans leur contexte, je vais dire – en « bon chrétien », c'est-à-dire avec nos convictions et nos connaissances des évangiles et de notre tradition.

Nous avons en tête l'histoire de ce Jésus de Nazareth, les rencontres qu'il a faites, les discours qu'il a prononcés, les conflits qu'il a vécus, les disciples qui l'ont suivi, les récits de son procès, de sa mort et de sa résurrection, etc.

Nous avons aussi au cœur la foi en cet homme fils de Dieu venu sauver tous les humains et annoncer ce qu'il appelait le Royaume de Dieu.

J'ai d'abord lu la parabole avec cette conviction et cet arrière-fond. Elle peut prendre tout son sens. Mais je me suis trouvé, comme vous sans doute, devant des éléments difficiles à interpréter, énigmatiques, surtout les deux ou trois dernières phrases. Alors j'ai essayé de lire cette parabole comme un conte, en mettant mes convictions chrétiennes pour un temps au vestiaire. J'aurais pu déposer ce texte dans les mains de quelqu'un qui a peu de référence chrétienne en commençant le récit par : « Il était une fois un homme, un roi, qui fit des noces pour son fils... ». Je lui aurais demandé : « Comment lis-tu ? ». Au fond, c'est ce que Jésus fait à l'égard des grands prêtres et des pharisiens à qui il raconte cette parabole et les précédentes que nous avons lues ces derniers dimanches.

En relisant donc avec un certain recul, je me suis dit que ce festin organisé par un roi pour la noce de son fils est un peu rocambolesque.

Le roi a sans doute envoyé des cartons d'invitation à son entourage et aux dignitaires du royaume comme il se doit dans la tradition. N'ayant pas de retour, il envoie ses propres serviteurs leur rappeler mais les invités refusent de venir. Le roi se serait-il trompé de casting parmi ses invités ?

Puis il insiste en envoyant d'autres serviteurs et en jouant sur le gastronomique : « J'ai préparé mon festin, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés, tout est prêt. » Il aurait pu dire : « Mon fils et ma belle-fille vous attendent. Ne les décevez pas ! » Dans cette histoire, le fils n'a rien à dire et la belle-fille encore moins.

Bien plus, l'insistance du roi (harcèlement) et le refus des invités engendrent une violence terrible : les serviteurs sont tués et le roi se venge en faisant périr les meurtriers et en incendiant la ville.

Cette débauche de violence me fait penser à une bande dessinée (« Lune de guerre » de Jean Van Hamme) qui décrit bien ce cercle et cet emballement de la violence qui peut survenir parfois à partir d'un fait à première vue anodin. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une « tomate crevettes » servie à un mariage. Apparemment, les crevettes n'étaient pas fraîches. Le banquet se termine dans un carnage qui met le feu aux poudres dans le village.

Revenons à la parabole. On pourrait se poser la question : quel est ce roi qui prend la décision tout seul ? Quel est ce roi qui semble avoir organisé un repas mondain pour sa propre gloriole à l'occasion de la noce de son fils : « J'ai préparé mon festin (on doute qu'il l'ait préparé lui-même), mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ? » Quel est ce roi qui n'accepte pas qu'on lui résiste et qui veut montrer son pouvoir ? Quel est ce roi, comme l'écrit André Wénin, qui laisse refroidir le repas pendant tout ce temps ?

De plus, il n'en reste pas là : il ne peut supporter voir une salle vide pour la noce de son fils. Comme par invitation, cela ne marche pas, il fait ramasser en rue tout ce qui s'y trouve, les bons comme les méchants. Il les force à venir pour faire nombre, leur promettant un bon festin. Au fond, ce roi tyrannique fait dans le populisme... Il veut coûte que coûte arriver à ses fins. Il veut que tout le monde rentre dans le rang et celui qui ne met pas l'habit de noce (tenue de ville exigée) est expulsé manu militari.

Cette parabole, lue de cette manière, peut sans doute éclairer les pratiques et les situations engendrées par certains chefs d'état, responsables d'Églises ou présidents de parti...

Bien vite, on se dit (je me dis) qu'il doit y avoir une autre interprétation à la lumière de la Bonne nouvelle. D'autant plus que nous avons tendance à identifier le roi à Dieu... Dieu serait-il tyrannique et populiste ? Ce n'est sans doute pas celui que Jésus appelle « Père ».

Il me semble qu'on se trouve devant deux situations différentes et un roi qui change de place et de position.

Dans la première partie, le roi est au centre avec son pouvoir et son ego. On imagine que si tout s'était déroulé comme prévu, il aurait été à l'intérieur de la salle. On aurait crié le nom des invités qui seraient venus le saluer ainsi que son fils.

Dans la deuxième partie, c'est un appel large à la noce et non plus une invitation à « mon » festin. Plus de protocole, plus de VIP, il n'y a que des convives (quel beau mot !). Et le roi est dehors. Il se décentre. Il entre dans la noce pour regarder les convives.

Il y a une grande diversité dans la noce. Ce ne sont plus les vertueux, les gens de bonne famille, les ayant-droits, de bonne réputation, propres sur eux... Les bons comme les mauvais répondent à l'appel du roi. On est dans l'ordre de la gratuité.

Le royaume de Dieu s'offre gratuitement... il n'est pas question de mérite pour le salut. Jusque-là, ça va... le texte respire l'évangile. D'ailleurs, la parabole similaire dans l'évangile de Luc s'arrête là : en ajoutant toutefois que le maître de maison (ce n'est pas un roi) insiste pour que sa maison soit remplie afin que les invités puissent manger le repas.

La parabole en Matthieu n'est pas terminée. « Étant entré pour regarder les convives, le roi vit là un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. » Il le fait expulser pieds et poings liés. Il y aurait donc tout de même une exigence pour entrer dans le banquet du Royaume. Mais laquelle ?

Quel est ce vêtement de noce nécessaire pour être digne de participer à la fête ? Difficile à interpréter. Ce ne sont pas des exigences d'ordre moral puisque « les bons comme les méchants » sont admis.

Ne serait-ce pas simplement d'accepter cette seule règle que tout le monde est le bienvenu au banquet du Royaume – celles et ceux qui sont entrés sont bien venus, venus bien... ?

Le roi s'adresse à l'homme en lui disant « Ami ». Il lui demande « Comment es-tu entré là ? » L'homme ne répond pas mais garde le silence. Il n'entre pas en dialogue.

On sent bien qu'il y a toujours un problème du dedans et du dehors (les out et les in). Le salut, comme l'écrit le livre d'Isaïe est offert à toutes les nations. Ce n'est pas pour autant que toutes répondent à l'invitation.

Dans les premières communautés chrétiennes, il y a eu des résistances. Les autorités juives, ceux qui pourraient être considérés comme les premiers invités, viennent en petit nombre. Beaucoup ne veulent pas participer à la nouvelle alliance en Jésus, le fils. Ce sont les païens qui répondent en plus grand nombre. C'est le problème auquel Matthieu est confronté.

Étonnante parabole. On l'interprète généralement en mettant le poids de la faute sur les pharisiens et les grands prêtres qui refusent Jésus et son message. Ils ne veulent pas entrer dans le Royaume de Dieu. C'est aussi l'expérience des premiers disciples qui portent la Bonne nouvelle, qui subissent des outrages et qui sont confrontés au refus. Étonnante parabole, d'autant plus étonnante que Jésus s'en sert pour dire l'espérance du Royaume...

Mais peut-être le Royaume se vit-il précisément dans la traversée de la violence ?

Peut-être est-il dans l'ouverture et l'accueil toujours plus large, dans l'engagement à plus de solidarité et d'égalité, dans le partage de la planète-terre du nord au sud, d'est en ouest ?

Peut-être est-il dans une communion qui ne supprime pas les différences, une communion aux dimensions du cœur de Dieu ?

Peut-être le Royaume de Dieu est-il dans la vie vécue comme une fête. En vérité. Sans nier les oppositions plus tordues qui nous divisent. Sans nier les incertitudes et les doutes qui nous traversent.

Cher Jean-Pierre 1^{er},

quels liens faire entre cette parabole et la fête de ton départ ?

Tu n'es certes pas le roi-tyran

ni le roi populiste, plutôt le roi populaire

qui met toute sa confiance dans la communauté et celles et ceux qui la composent et la construisent tant bien que mal.

La communauté chrétienne de Ste Marguerite n'est pas le royaume de Dieu. Elle est tout au plus en chemin vers, perfectible...

Il ne faut pas pourchasser celui n'a pas le vêtement de noce... il n'y en a qu'un dans la parabole qui l'identifie, c'est le roi.





A présent, celui qui était si apte à partager
comment Jésus est une bonne nouvelle ici et maintenant
peut contempler pour toujours le Seigneur
qui lui parlait de tous.

Sœur Maggy Léonard
Clarisse à Ronchamp



*Arroser l'Olivier gourmand
de Sagesse, de Partage, d'Accueil, de Dignité et d'Humanité,
restera ta passion de «Cultiver» ta source de Vie.*

En souvenir de

THIERRY TILQUIN

*né à Charleroi le 26 septembre 1957,
décédé à Bouge le 23 octobre 2020*

*La famille vous remercie pour votre présence
et vos témoignages de sympathie.*

www.funerailles-bodson.be

Actes d'apôtre

Jean-Jacques JUVEN

1 - Tu crois que l'amour n'a pas de frontière
Tu crois que donner ouvre un avenir
Tu crois qu'un sourire peut plus qu'une guerre
Tu crois en Dieu qui croit en l'homme
Tu crois en Dieu qui croit en toi

**Alors viens écrire tes actes d'apôtre
Ouvrir une page à son Esprit
Alors viens écrire tes actes d'apôtre
Une page avec Lui.**

2 - Tu crois en un Dieu aimant comme un père
Tu crois qu'en ses mains tout est création
Tu crois qu'il t'attend pour bâtir la terre
Tu crois en Dieu qui croit en l'homme
Tu crois en Dieu qui croit en toi

3 - Tu crois qu'en Jésus Dieu s'est fait tout proche
Tu crois que sa vie a vaincu la mort
Tu crois qu'aujourd'hui encore il s'approche
Tu crois en Dieu qui croit en l'homme
Tu crois en Dieu qui croit en toi

4 - Tu crois que chacun est pierre d'Église
Tu crois que l'Esprit nous met en chemin
Tu crois en la vie que Dieu a promise
Tu crois en Dieu qui croit en l'homme
Tu crois en Dieu qui croit en toi

Ce chant (EDIT 20-93) peut être écouté et médité en images notamment ici >
<https://youtu.be/7IIP-ZvOvJI>

La partition musicale du chant se trouve ici >
https://f3.quomodo.com/283E604B/uploads/images/1342/Actes_d_apotres.pdf



« *Il restera de toi, Thierry* » a été réalisé par l'équipe d'animation spirituelle de l'Institut François d'Assise à Bouge, avec la précieuse collaboration de membres de la communauté paroissiale Sainte-Marguerite à Bouge.

Nous remercions fraternellement toutes les personnes qui ont contribué à ce recueil dédié à la vivante mémoire de Thierry.

Si vous souhaitez en recevoir un exemplaire imprimé en couleur, vous pouvez en faire la demande à l'adresse de courriel < edas@francoisdassise.be >.

La participation aux frais d'impression et d'envoi postal est estimée à € 13,50 (€ 10,00 par porteur dans le grand Namur).

Deuxième édition – Février 2021